

PLACE OUSMANE SOW

**APRÈS L'INSTALLATION DU BRONZE
DU COUPLE DE LUTTEURS CORPS À CORPS D'OUSMANE SOW PLACE DE VALOIS,
INAUGURATION D'UNE PLACE OUSMANE SOW À PARIS, LE 29 JUIN 2019**



PLACE OUSMANE SOW

SOMMAIRE

P 3 - INTRODUCTION

P 4 - BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

P 6 - OUSMANE SOW À PARIS

P 8 - VISUELS LIBRES DE DROITS

P 9 - CONTACTS

PLACE OUSMANE SOW

INTRODUCTION

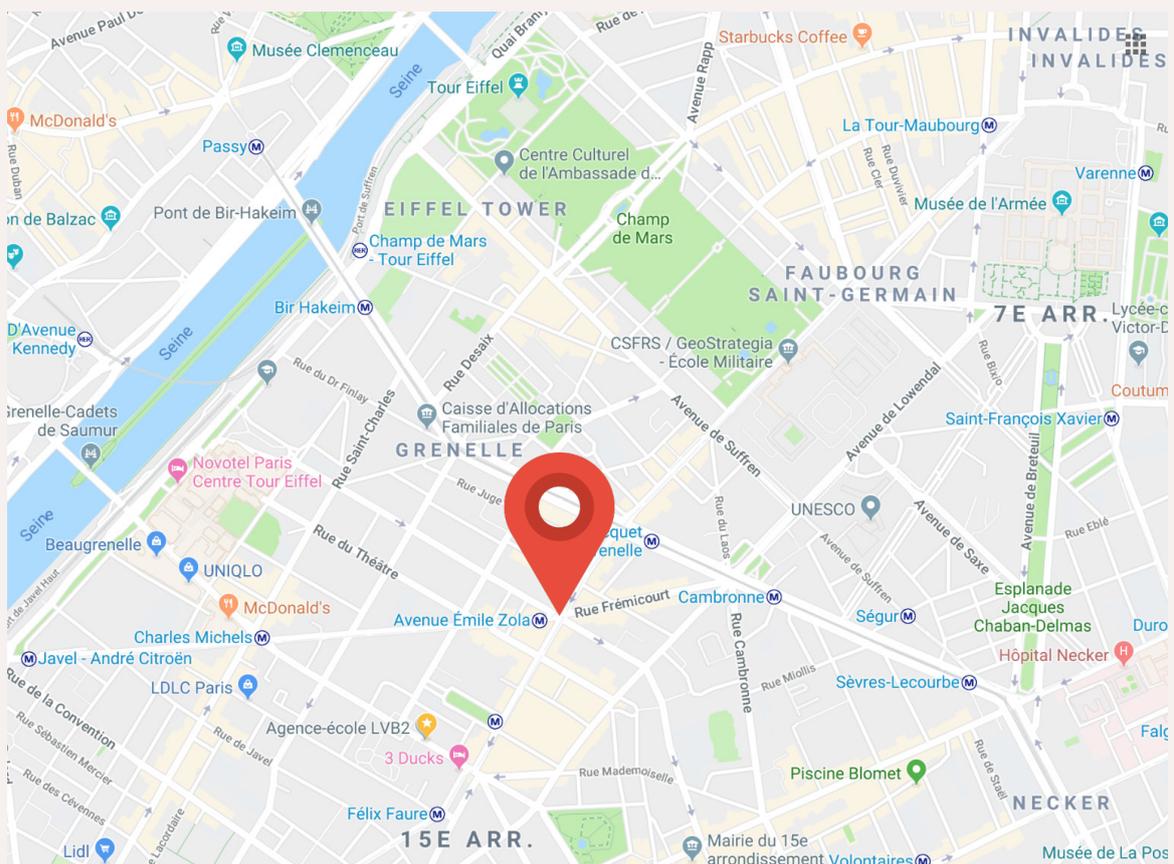
LA VILLE DE PARIS INAUGURE LA PLACE OUSMANE SOW SAMEDI 29 JUIN 2019 À PARIS (15^E ARRONDISSEMENT)

Samedi 29 juin, la Ville de Paris inaugurera la Place Ousmane Sow, en hommage au sculpteur sénégalais qui partagea sa vie entre Paris et Dakar pendant une vingtaine d'années et qui fut le premier artiste noir élu à l'Académie des Beaux-Arts.

En mars dernier, à l'occasion des 20 ans de l'exposition d'Ousmane Sow sur le Pont des Arts, la Ville de Paris a inauguré, Place de Valois, l'œuvre en bronze de l'artiste *Le couple de lutteurs corps à corps*, issue de sa série *Nouba*.

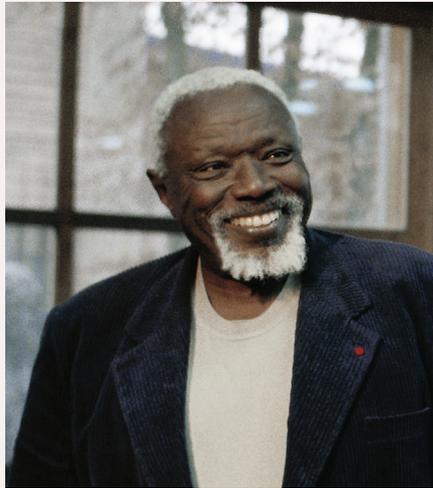
Le 29 juin prochain, la Ville de Paris, inaugurera la Place Ousmane Sow.

Cette place est située dans le quinzième arrondissement, à la croisée des rues du Commerce, Emile Zola, Frémicourt et Fondary, près de la rue des Entrepreneurs où l'artiste résidait lorsqu'il était en France. C'est là, au fond d'une impasse insolite, où étaient exposées quelques unes de ses sculptures, qu'il répéta son discours d'intronisation pour son entrée à l'Académie des Beaux-Arts.



PLACE OUSMANE SOW

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE



"Avec l'irruption de ses *Nouba* au milieu des années 80, Ousmane Sow replace l'âme au corps de la sculpture, et l'Afrique au cœur de l'Europe."

Tout est dit dans ces mots d'Emmanuel Daydé, co-commissaire avec Béatrice Soulé de l'exposition d'Ousmane Sow sur le Pont des Arts à Paris.

Sa carrière d'artiste fut en effet aussi courte que fulgurante. Mais sans doute doit-on à son passé de sculpteur anonyme et secret, dont il détruisit toute trace, l'éclatante maturité artistique dont firent preuve les œuvres qu'il n'accepta de montrer pour la première fois qu'à l'âge de cinquante ans : *les Nouba*. Elles furent aussitôt reconnues et sont aujourd'hui emblématiques de son travail. Présentés en 1987 au *Centre Culturel Français de Dakar*, le *Nouba assis* et le *Nouba debout* sont exposés dès 1992 à la *Documenta de Kassel*, et en 1995 à la *Biennale de Venise*.

Suivra la naissance de trois séries africaines : les *Masai*, les *Zoulou*, et les *Peulh*. C'est seulement dix ans plus tard qu'Ousmane Sow entreprend la création de la série *Petits Nouba*, estimant n'avoir pas abouti la *série Nouba* de 1984 et souhaitant y ajouter quelques thèmes.

Sculptant la plupart du temps des hommes en action, l'artiste fait de la lutte la métaphore et le lieu même de son travail.

S'attachant à représenter l'homme, il travaille par séries et s'intéresse aux ethnies d'Afrique puis d'Amérique, et puise son inspiration aussi bien dans la photographie que dans le cinéma, l'histoire ou l'ethnologie.

En 1999, à Paris, sur le Pont des Arts, entre le Louvre et l'Académie, s'installent en majesté les séries africaines, mais aussi la *Bataille de Little Big Horn* qui vient de naître. Un acte fort pour la reconnaissance de son œuvre, mais aussi une fierté pour l'Afrique, ce continent auquel il pense en acceptant la proposition d'entrer sous la Coupole.

Comment Ousmane Sow aurait-il pu imaginer alors que, quatorze ans plus tard, il traverserait le Quai Conti pour faire son entrée à l'*Académie des Beaux-Arts*? Et qu'il serait le premier homme noir à intégrer cette institution, lui qui fit ses débuts en sculpture à l'école primaire de Rebeuss, et dont la première œuvre, exposée sur l'armoire de la classe fut celle d'un petit marin taillé dans du calcaire. Il ne cessa de sculpter depuis, tout en pratiquant à l'âge adulte

PLACE OUSMANE SOW

son métier de kinésithérapeute, transformant, la nuit ou entre deux clients, ses cabinets successifs en ateliers de sculpture. Y réalisant des films d'animation, avec une caméra Pathé à manivelle, à partir de petites sculptures animées. Il restera hanté jusqu'à son décès par ces sculptures animées sur lesquelles il travaillait les derniers temps avec passion, tournant toujours autour du même visage, celui de *l'Empereur fou*.

Pour son intronisation à l'*Académie des Beaux-Arts*, le couturier Azedine Alaïa lui offre la création de son costume, et Ousmane Sow réalise lui-même la sculpture du pommeau de son épée : *Le saut dans le vide*, en mémoire du jour où il décida d'arrêter son métier de kinésithérapeute pour se consacrer entièrement à la sculpture. Il avait auparavant sculpté le pommeau de l'épée d'académicien de Jean-Christophe Rufin, représentant *Colombe*, personnage emblématique de son roman Rouge *Brésil*.

Entre temps, Ousmane Sow s'essaye à la réalisation de bronzes, qui finit par le passionner, et pour lesquels il trouve une signature personnelle à travers leurs patines parfois très colorées. Plus de quatre-vingt bronzes, grands et petits, virent ainsi le jour.

Cinq grands bronzes sont déjà installés en France : *Victor Hugo* et *L'homme et l'enfant* à Besançon, *Le général de Gaulle* à Versailles, *Le Guerrier debout* à Angers, *Toussaint Louverture* à La Rochelle et le *Couple de lutteurs corps à corps* désormais à Paris. Un autre bronze est installé à Genève (*L'Immigré*) et un dernier à Rabat devant le Musée Mohamed VI (*Le guerrier debout*), premier bronze dans l'espace public sur le continent africain. La plupart d'entre eux fait partie de la série des grands hommes, intitulée *Merci*, qui compte en son sein également Nelson Mandela et le propre père de l'artiste, Moctar Sow.

Une autre et plus ancienne effigie de Toussaint Louverture a été acquise par le Museum of African Art de la prestigieuse institution du Smithsonian à Washington.

PLACE OUSMANE SOW

OUSMANE SOW À PARIS

La vie d'Ousmane Sow ressemble à la course lente et incessante du Paris Dakar, rapportée à un homme qui marche, sans voiture et sans bruit, entre la capitale française et la capitale Sénégalaise.

A peine arrivé en France en 1957, et après avoir dépensé les quelques francs qui lui restaient en un unique petit-déjeuner au café le Port-Royal, le Sénégalais gagne difficilement sa vie en effectuant divers petits métiers, polissant des cuillères un jour, déchargeant des légumes aux Halles un autre, dormant dans le commissariat de police de la rue Soufflot et d'autres qui l'accueillent quand il fait froid.

Devenu kinésithérapeute en suivant les cours de Boris Dolto, il revient au Sénégal au moment de l'Indépendance, avant de regagner Paris en 1968 pour ouvrir un cabinet paramédical à Montreuil.

Ayant pris goût à la sculpture et animant – entre deux patients – des petites figures filmées avec une caméra 16mm, l'homme qui masse se réalise sculpteur une fois définitivement installé à Dakar en 1980. Le succès inespéré de sa première série des *Nouba* en 1984 entraîne cinq ans plus tard la commande de groupes de sculptures pour le Bicentenaire de la Révolution française : *Marianne et les révolutionnaires*, *Gavroche* (aujourd'hui exposé dans la Maison Ousmane Sow à Dakar) et *Toussaint-Louverture* et la *Vieille esclave*. Cette œuvre, acquise par le Museum of African Art de la Smithsonian Institution de Washington, connaîtra en 2014 une ultime version en bronze coloré, haute de 2m80, commandée par le musée du Nouveau Monde de La Rochelle, où le gouverneur d'Haïti se retrouve cette fois-ci seul, face à la constitution qui consacre l'indépendance de l'île.

Mais, le 20 mars 1999, à l'occasion de la Journée mondiale de la Francophonie, c'est la quasi intégralité de tout son œuvre – soit 75 sculptures – que l'artiste enfin expose sur le pont des Arts, entre l'Institut de France et le Musée du Louvre, à l'invitation de la Mairie de Paris. Outre les séries africaines sur les *Nouba*, les *Masai*, les *Zoulou*, les *Peulh*, figure une représentation toute nouvelle, américaine et amérindienne cette fois-ci, de *La bataille de Little Big Horn*, solennelle chorégraphie de 35 hommes et chevaux mêlés, qui marque l'écrasement du 7ème régiment de Cavalerie du général Custer par une coalition de Sioux Lakota et de Cheyenne, commandée par Crazy Horse et Two Moons.

Le succès de ce colossal cortège des damnés de la terre est immédiat. Pendant trois mois, le peuple de Paris se presse, de jour comme de nuit, sur ce balcon aérien au-dessus de la Seine, contraignant la Préfecture de Police à demander l'instauration d'un sens de visite entre la rive gauche et la rive droite, et réclamant au sculpteur, après le passage éclair d'une petite tornade, d'enchaîner ses œuvres avec de solides harnais en une ultime et terrible métaphore.

PLACE OUSMANE SOW

L'hommage inattendu rendu par trois millions de visiteurs fait accéder Ousmane Sow à une reconnaissance internationale.

Avant de devenir commandeur de la Légion d'Honneur puis commandeur des Arts et Lettres, il est en 2013 le premier homme noir à intégrer l'Académie des Beaux-Arts, cet Institut qui, d'une certaine façon, l'a vu naître au monde de l'art.

Bien avant d'exposer ses guerriers à Paris, de sculpter l'effigie de Victor Hugo et du général de Gaulle, de faire son entrée dans le petit Larousse illustré ou de voir encore une place du XVe arrondissement prendre son nom, Ousmane Sow, à peine arrivé en France, séduisait déjà les Parisiennes en leur chantant des chansons de Tino Rossi sur les bords de Seine. Sa sculpture guerrière est un chant d'amour.



Couple de lutteurs corps à corps Place de Valois (Paris 1er)

PLACE OUSMANE SOW

VISUELS LIBRES DE DROITS



Femme et guerrier se désaltérant,
série Zoulou, exposition du pont
des Arts, 1999



Couple du jeu amoureux, série
Peulh, exposition du pont
des Arts, 1999



Couple de lutteurs corps à corps, série Nouba,
Place de Valois 75001, 2019



Ousmane Sow chez lui à Paris, rue
des Entrepreneurs 75015, été 2017

© Crédit photo : Béatrice Soulé / Roger Violet / ADAGP

Autres photos disponibles à l'Agence Roger Viollet : www.roger-viollet.fr
Archives Vidéo (Films et archives Pont des Arts par Béatrice Soulé) : INA

PLACE OUSMANE SOW

CONTACTS

Béatrice Soulé

beatrice.soule@lalune.org

06 80 72 82 90

Franck Chaumont
Service de presse

presse@paris.fr

01 42 76 49 61

Avec la collaboration de

